

Les archives littéraires des éditions Bertil Galland : premières réflexions et constatations

Autor(en): **Michaud, Marius**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse**

Band (Jahr): **78 (1991)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-362255>

Nutzungsbedingungen

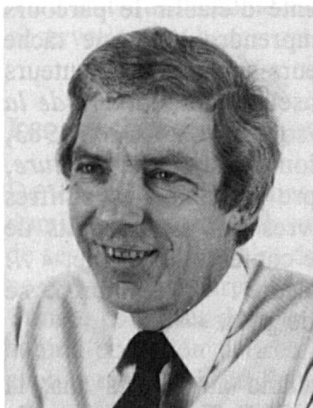
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Marius Michaud, suppléant Archives littéraires suisses :

LES ARCHIVES LITTÉRAIRES DES ÉDITIONS BERTIL GALLAND PREMIÈRES RÉFLEXIONS ET CONSTATATIONS

Un domaine encore peu exploré

L'étude des maisons d'éditions contemporaines de Suisse romande demeure encore un domaine négligé, voire ignoré. Certes, il existe une multitude d'articles, de brochures, d'hommages, de publications commémoratives, consacrés à des lieux privilégiés, à des maisons d'éditions ou à des éditeurs de renom. A part ces contributions le plus souvent de circonstance, on ne dispose cependant pas encore d'études du genre de celles de Pascal Fouché en France¹ qui privilégient l'enquête, l'inventaire et la chronologie. C'est dire l'intérêt des Archives littéraires des Editions Bertil Galland. Gageons que d'autres éditeurs suivront sa voie, permettant ainsi l'élaboration de travaux analogues.

Portrait d'un éditeur hors du commun

Dans l'essai admirable qu'il a consacré à une trentaine de personnalités romandes qui ont vécu « en marge » et ont contribué à forger ce pays, Bertil Galland explique dans une première partie autobiographique intitulée « L'itinéraire » les expériences et les atavismes qui ont déterminé sa réflexion et son action de journaliste et d'éditeur² : la poésie, l'expérience d'un double langage, « la passion des pays et des langues »³, les rencontres décisives - Roland Chollet, Gustave Roud, Jacques Chessex, Marcel Regamey -, le « goût de l'exploration systématique »⁴ qui lui a fait découvrir tous les pays européens, surtout l'Italie, l'Islande, la Scandinavie, puis l'Amérique, plus tard encore la Chine. Mais c'est en définitive la lecture des poètes d'ici, Roud, Matthey, Chappaz, Chessex, Jaccottet qui lui indiquera la

-
1. Pascal Fouché : *Au Sans Pareil*, Paris, Bibliothèque de littérature française de l'Université de Paris, 1983.- 445 p. - Du même : *La Sirène*, Paris, Bibliothèque de littérature française contemporaine de l'Université de Paris, 1984. - 591 p. - Six autres volumes sont en préparation.
 2. Bertil Galland : *Princes des marges. La Suisse romande en trente destins d'artistes*, Lausanne, Editions 24 Heures, 1991. - 284 p.
 3. Bertil Galland, *op. cit.*, p. 9.
 4. *Ibid.*, p. 13.

voie à suivre : « Dans le canton où je vivais (...), il y avait un esprit à changer, une solitude à conjurer, des liens avec la France à cultiver en récusant toute dépendance mimétique. »⁵

En 1991, à l'occasion de ses soixante ans, la revue *Ecriture* a tenté d'établir le parcours éditorial de Bertil Galland⁶. Cette entreprise aide à mieux comprendre l'énorme tâche accomplie par Bertil Galland : outre ses propres ouvrages et plusieurs traductions d'auteurs scandinaves, ce ne sont pas moins de deux cents publications à l'enseigne des *Cahiers de la Renaissance vaudoise*, de 1953 à 1971, puis sous sa propre raison sociale, de 1972 à 1983, enfin aux éditions 24 Heures. Ajoutons à ce palmarès la publication de la revue *Ecriture*, d'abord dans la série des *Cahiers*, puis à l'enseigne de sa propre maison. Les chiffres n'expriment d'ailleurs qu'un aspect de la réalité, car tous ces livres ont été produits de manière tout à fait artisanale et familiale qui force l'admiration. Il le confesse lui-même, « ... la maison d'édition ne se distinguait pas de la cuisine. »⁷. Ou encore : « L'édition ne se dissociait pas de ma vie familiale. Or, j'étais vagabond de métier et de goût. »⁸

Preuve de la place considérable prise par les Editions Bertil Galland au fil des ans, la fermeture de la maison, au terme de l'année littéraire 1981-1982, fit l'effet d'un coup de tonnerre dans un ciel bleu et nombre d'écrivains éprouvèrent, au moins dans un premier temps, un sentiment de désarroi. C'est dire le mérite que l'éditeur s'était acquis au terme de près de trente ans d'activité. Il serait aisé de multiplier les citations élogieuses de ses écrivains amis. Une seule nous suffira, empruntée à Corinna Bille ; à la suite de l'immense travail de mise au point des *Cent Petites Histoires cruelles*, elle écrit à Bertil Galland, le 3 juillet 1973 : « Pour nous, vous êtes et vous avez toujours été un merveilleux éditeur, unique, comme on n'en fera plus. Et je vous ai dit que vous aviez une force vitale très grande. »⁹. Force de travail, énergie, clairvoyance et rigueur : à ces qualités reconnues de l'éditeur, ajoutons le courage qui l'incitera, dès les années soixante, à s'engager dans le combat pour un nouveau canton du Jura.

Ce concert unanime de louanges ne devrait cependant pas faire oublier les frictions et tensions inévitables entre les auteurs et l'éditeur qui avoue à Alice Rivaz : « (...) Il faut bien qu'un livre naisse de quelques affrontements, d'attentes anxieuses, de tâtonnements. »¹⁰ Comme par enchantement, Bertil Galland y trouvait son bonheur comme il le déclare à cette même Alice Rivaz dans une lettre où, la dérangeant une énième fois pour une question touchant à la couverture de *Ce Nom qui n'est pas le mien*, il éprouve le besoin de s'en justifier : « Mais la création d'un livre n'est-elle pas cette période, belle entre toutes pour l'éditeur, où une chaîne de décisions le rapproche d'un écrivain qu'il admire, et qu'au lieu d'aborder de face, il se met à côtoyer dans un effort commun. »¹¹. Les Archives des Editions Bertil Galland foisonnent d'exemples de ce prodigieux travail en commun de l'auteur et de l'éditeur et il est temps de le montrer.

Contenu et intérêt

Les Archives littéraires des Editions Bertil Galland ont été acquises par les Archives littéraires suisses en 1990. C'est le premier fonds romand important confié à cette nouvelle institution peu avant son inauguration le 11 janvier 1991. Elles se composent essentiellement des ensembles suivants : les dossiers des oeuvres - manuscrits, tapuscrits, épreuves corrigées, correspondance, documents relatifs à la confection du livre et à sa diffusion ; la correspondance des écrivains amis ; les archives de la revue *Ecriture* de 1964 à 1980 ; une

5. *Ibid.*, p. 14.

6. *Ecriture* 38, Lausanne, automne 1991, pp. 267-274.

7. B. Galland, *op. cit.*, p. 180.

8. *Ibid.*, p. 215.

9. Lettre de C. Bille à B. Galland du 3 juillet 1973. - Toutes les lettres citées dans cet article proviennent des Archives littéraires des Editions Bertil Galland, où elles figurent soit dans les dossiers des oeuvres concernées, soit dans la correspondance avec les écrivains amis.

10. Lettre de B. Galland à Alice Rivaz du 28 août 1980 (copie).

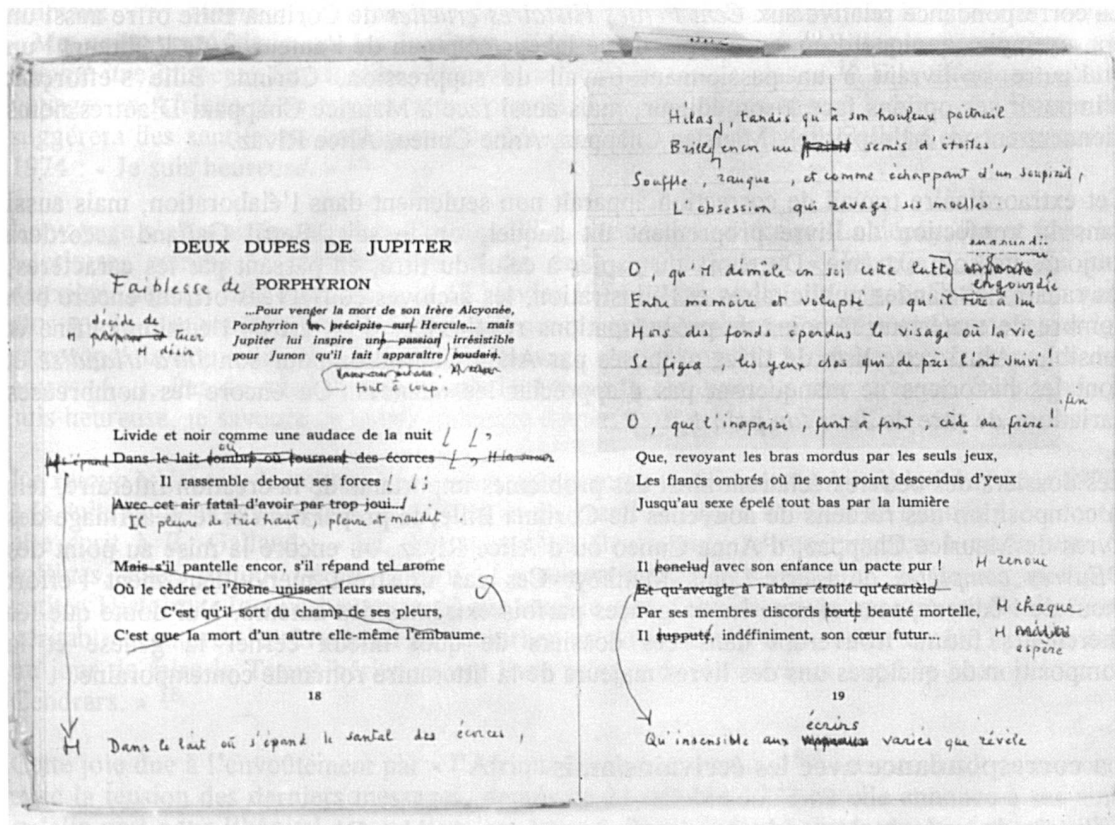
11. Lettre de B. Galland à Alice Rivaz du 11 septembre 1980 (copie).

collection de coupures de presse ; une série complète des publications des Editions Bertil Galland. Au total, quelque vingt mètres linéaires de rayonnages.

Vu l'état du classement, il n'est pas possible de décrire ici chacun de ces groupes et nos observations se borneront essentiellement aux dossiers des oeuvres et à la correspondance.

Les dossiers des oeuvres

De toutes les impressions que l'on éprouve en compulsant les dossiers des oeuvres, l'émotion domine incontestablement. On s'amuse des étourderies d'Alice Rivaz corrigeant les épreuves de ses livres ou du rire de Maurice Chappaz gagnant de l'argent en recopiant des poèmes. On ne saurait demeurer insensible devant les dernières épreuves de *Portes du jour*, d'Anne Cuneo, corrigées dans le train entre Zurich et Lausanne, à la veille d'entrer à l'hôpital pour y subir l'opération délicate relatée dans *Une Cuillerée de bleu*. Un nouveau degré est franchi avec le manuscrit du *Bal double* de Corinna Bille, corrigé à l'hôpital, juste avant sa mort.



Double page tirée d'un livre de Pierre Louis Matthey, corrigée de la main même de l'auteur (Archives littéraires suisses, • Archives littéraires Bertil Galland »)

Sur le plan strictement littéraire, les corrections constituent l'un des intérêts majeurs des dossiers des oeuvres. Certes, il est des manuscrits édités tels quels, mais il en est d'autres, abondamment corrigés et remaniés, et qui révèlent parfaitement l'immense travail de l'auteur et de l'éditeur.

Le cas de Pierre-Louis Matthey est exemplaire à cet égard. On sait que par *Poésies complètes*, Pierre-Louis Matthey « n'entendait pas l'ensemble de ses vers écrits ou publiés, mais tous les poèmes qu'il jugeait assez bons, à la veille de sa mort, pour composer le corps définitif de son oeuvre »¹². D'où des textes repris de diverses sources : l'édition Mermod - quatre précieux petits livres annotés de la main de Matthey, avec de nombreux béquets, collages, suppressions et ajouts -, des anthologies, *Ecriture*, etc. Ce souci entraîna de la part de l'auteur et de l'éditeur un prodigieux travail pour l'établissement du texte, mais aussi - comme le révèle une importante correspondance - pour le choix des caractères, la disposition, le brochage, etc. On découvre aussi, au fur et à mesure que les choses progressent, d'un côté l'impatience et les exigences de Matthey dont les forces diminuent de jour en jour, de l'autre la patience extrême et l'esprit de conciliation de l'éditeur, qui n'en demeure pas moins ferme sur certaines options.

La correspondance relative aux *Cent Petites Histoires cruelles* de Corinna Bille offre aussi un bon exemple, quoique d'un autre type, de ce labeur commun de l'auteur et de l'éditeur, l'un et l'autre se livrant à un passionnant travail de suppression, Corinna Bille s'efforçant d'imposer ses options face à son éditeur, mais aussi face à Maurice Chappaz. D'autres noms viennent encore à l'esprit tels Maurice Chappaz, Anne Cuneo, Alice Rivaz.

Cet extraordinaire travail de correction apparaît non seulement dans l'élaboration, mais aussi dans la confection du livre proprement dit auquel, on le sait, Bertil Galland accordera toujours un soin extrême. Du choix du papier à celui du titre, en passant par les caractères, les rabats, les bandes publicitaires et l'illustration, les archives conservées offrent encore bon nombre de matériaux témoins de préoccupations révélatrices d'un art de l'édition raffiné et sensible. Ainsi cette liste de titres proposés par Alain Charpillot pour son *Jura irlandisé* et dont les historiens ne manqueront pas d'apprécier les nuances. Ou encore les nombreuses variations de titre de *Jette ton pain !*

Les dossiers des oeuvres éclairent ainsi des problèmes importants de la création littéraire, tels la composition des recueils de nouvelles de Corinna Bille, la préparation et le peaufinage des livres de Maurice Chappaz, d'Anne Cuneo ou d'Alice Rivaz, ou encore la mise au point des *OEuvres complètes* de Pierre-Louis Matthey. Ces cas illustrent merveilleusement l'effort inouï de l'éditeur, tout comme les exigences parfois extrêmes des auteurs. Nul doute que les chercheurs futurs trouveront dans ces dossiers de quoi mieux cerner la genèse et la composition de quelques-uns des livres majeurs de la littérature romande contemporaine.

La correspondance avec les écrivains amis

L'intérêt de cette correspondance classée à part est double. D'une part, elle complète la correspondance conservée dans les dossiers des oeuvres qui, dans l'ensemble, est de nature plus technique ; d'autre part, elle offre, en plus, un caractère personnel et humain tout à fait surprenant. A quelques exceptions près, la majeure partie de ces missives n'ont visiblement pas été écrites pour la postérité ; les auteurs s'y livrent presque sans réserves, avec une spontanéité et une franchise remarquables. Ces lettres révèlent ainsi, de façon très directe, le tempérament, les préoccupations, les obsessions, les peurs, les sentiments des écrivains amis. Elles recourent et complètent, de façon tout à fait inattendue et combien heureuse, maints portraits tracés par l'éditeur dans *Princes des marges*. Ce rapprochement est particulièrement frappant dans le cas de Corinna Bille ou d'Alice Rivaz.

12. Lettre de B. Galland à Gilbert Guisan du 2 octobre 1971 (copie).

On me permettra d'insister davantage sur Corinna Bille dont le fonds est également conservé aux Archives littéraires suisses. Sa correspondance avec Bertil Galland comprend quelque cent quarante lettres et cartes autographes, écrites de 1961 à 1979. Elles livrent de la femme écrivain un portrait tout à fait vivant et émouvant. Il y a d'abord l'amoureuse de la nature, des fleurs, des animaux ; tout comme Ramuz dans son *Journal*, elle ne manque jamais de décrire, par petites touches, « la première journée de vrai printemps ». Les proches, sa mère, les enfants sont bien sûr présents. Elle évoque aussi les amis, Verscio et le « teatro Dimitri », l'architecte Kummer qu'elle appelle son « presque frère jumeau »¹³ - les lieux aimés - Veyras, les Vernys -, les visites, les lectures quotidiennes, les articles, les interviews, bref, le train-train quotidien dans toute sa diversité.

Les choses n'en restent pas là et la correspondance de Corinna révèle aussi des aspects de sa personnalité et de son tempérament de femme écrivain plus décisifs, ainsi son goût des voyages.

L'Afrique est omniprésente. D'Abidjan, où elle arrive pour la première fois, elle note sur une carte postale, le 24 mars 1970 : « Il me semble que je pourrais vivre toujours en Afrique tant je m'y sens bien et tant j'ai de joie à voir le peuple noir, les plantes étranges, les petits animaux. »¹⁴ Même impression lors de sa deuxième arrivée à Abidjan, le 6 février 1974 : « Me voilà en Afrique où les lumières d'Abidjan nous ont accueillies au port, joyeuses comme une immense fête foraine. Une vie contient plusieurs vies. »¹⁵ Elle effectuera quatre voyages en Afrique et en ramènera une provision de manuscrits encore inédits. La Russie lui suggérera des sentiments analogues. De Moscou, elle écrit à Bertil Galland, le 5 septembre 1974 : « Je suis heureuse. »¹⁶

Le voyage s'allie aisément, chez Corinna Bille, avec la joie d'écrire. Le dépaysement favorise l'écriture, comme le montrent les cartes envoyées du cargo « Helvetia », lors de son deuxième séjour. Elle écrit ainsi, le 18 janvier 1974 : « Me voilà aux anges. Cette vie en vase clos sur la mer est faite pour l'écriture. Dans ma cellule-cabine, j'ai déjà entièrement corrigé et recopié la nouvelle « La Demoiselle sauvage » et m'appête à refaire certaines pages des autres. (...). Pas de mistral, une brume légère ou le ciel pur. La mer presque étale. Oui, je suis heureuse, je savoure ce temps immense devant moi. »¹⁷

De retour à Veyras, le voyage continue à agir comme un stimulant. Ainsi, le 24 février 1975, à la suite du deuxième séjour en Afrique et du grand voyage à Moscou de l'année précédente, elle écrit à B. Galland : « Ici, les amandiers fleurissent. Je recommence à errer sur les collines, mais surtout j'écris, j'écris. Le roman russe, une nouvelle, et encore quelques petites Histoires. Je suis heureuse. Il me semble que c'est un printemps extraordinaire, une véritable aventure. Je rêve aussi de retourner en Afrique en cargo, cette année. Et peut-être un jour de faire le Transsibérien, votre livre m'en a donné envie et aussi le beau poème de Cendrars. »¹⁸

Cette joie due à l'envoûtement par « l'Afrique sombre et verte »¹⁹ contraste douloureusement avec la tension des derniers messages, depuis ce 21 octobre 1978 où elle annonce à ses amis qu'elle part pour l'hôpital à cette dernière lettre à Bertil Galland, datée du 16 octobre 1979, où elle constate qu'elle redevient « vivante, très heureuse, légère ». Elle revient à ses projets et esquisse, sur un long billet, une couverture de livre pour *Le Bal double* : « C'est-à-dire un beau visage de jeune femme (celle du *Bal double*) menacée par l'intrusion un peu effrayante des masques du Lötschental et aussi les *Chats d'Evolène* - derrière elle, forçant les portes d'une ancienne demeure soi-disant imprenable. »²⁰

13. Lettre de C. Bille à B. Galland du 15 janvier 1973.

14. Carte postale de C. Bille à B. Galland du 24 mars 1970.

15. Lettre de C. Bille à B. Galland du 6 février 1974.

16. Lettre de C. Bille à B. Galland du 5 septembre 1974.

17. Carte de C. Bille à B. Galland du 18 janvier 1974.

18. Lettre de Corinna Bille à B. Galland du 24 février 1975.

19. Lettre de C. Bille à B. Galland du 1^{er} décembre [1975].

20. Lettre de C. Bille à B. Galland du 16 octobre 1979.

Les lettres de Corinna Bille ont été choisies à titre d'exemples. Elles ne sont ni les plus nombreuses ni les plus importantes de cette correspondance avec les écrivains amis dont on ne saurait prendre la juste mesure sans mentionner au moins au passage les ensembles quantitativement et qualitativement les plus riches. Ainsi Maurice Chappaz qui a adressé à Bertil Galland, de 1963 à 1986, pas moins de deux cent cinquante lettres et billets, assez souvent non datés - ce qui montre la spontanéité du geste. Jacques Chessex n'est pas en reste avec plus de deux cent soixante lettres, cartes, billets et télégrammes envoyés à Bertil Galland entre 1965 et 1985. On peut y suivre, presque au jour le jour, l'élaboration du *Portrait des Vaudois*. Ecrites de 1963 à 1984, les cinquante-quatre lettres et cartes de Jean Cuttat jalonnent l'engagement politique du Jurassien et témoignent de son bonheur de pouvoir enfin éditer ses poèmes. Mentionnons aussi les lettres d'Etienne Delessert, envoyées pour la plupart de New York entre 1965 et 1984, celles d'Anne-Lise Grobéty, écrites de 1969 à 1984, et qui respirent la spontanéité, la jeunesse et l'impertinence. Elles contrastent avec la discrétion, la retenue et la distinction de la cinquantaine de lettres de Gustave Roud, écrites de 1964 à 1974 qui s'excuse quand, par malheur, il doit écrire une lettre dactylographiée !

Les dossiers des oeuvres et la correspondance constituent sans aucun doute la partie la plus importante des Archives littéraires des Editions Bertil Galland. Les autres ensembles énumérés plus haut - les coupures de presse, les archives de la revue *Ecriture*, les documents d'ordre comptable et juridique tels les contrats avec les auteurs ou les contrats de coédition - n'en méritent pas moins une grande attention, mais l'état d'avancement des travaux ne permet pas encore d'en rendre compte.

Notre conclusion se limitera donc aux deux ensembles examinés. Leur intérêt majeur réside incontestablement dans la masse d'informations qu'ils livrent sur la genèse, l'élaboration, la diffusion des livres édités à l'enseigne de Bertil Galland. Au-delà de cet intérêt spécifiquement littéraire, les dossiers des oeuvres et la correspondance recèlent encore - et c'est ce qui fait leur valeur unique - maints aspects personnels et humains qui n'éclairent pas seulement les rapports de l'auteur avec l'éditeur, mais aussi des auteurs entre eux, des écrivains avec leurs lecteurs, et enfin le rôle, l'importance et l'originalité des Editions Bertil Galland dans la littérature romande contemporaine de l'après-guerre.